

inventaires

inventaires

inventaires

inventaires

inventaires

inventaires

*futiles*

*Etablir des espèces d'inventaires individuels à partir de choses inhabituelles, apparemment futiles ; rencontrer des situations de langage inédites, appréhender des contenus nouveaux, dire le laissé-pour-compte de nos langages : l'accessoire, l'insignifiant, le frivole...*

## Inventaires futiles

On passe le plus clair de son temps à parler des mêmes choses. C'est que nos phrases ne vont pas n'importe où : sans cesse elles retrouvent les mêmes lieux de parole (les lieux communs).

Et notre vie aussi, quand nous la racontons, rejoint toujours les mêmes mots. Les relations sociales bien sûr nous y obligent, tant sont forts les interdits qui pèsent sur le langage.

De son côté la psychanalyse a insisté sur ce langage « impossible » dont nous sommes faits, pour inviter le sujet à retrouver dans la « cure » le fil d'un discours perdu.

Sans chercher aussi loin, on pourrait tenter d'établir une nouvelle « carte d'identité », en suivant par exemple cette proposition de Paul Valéry :

*« Il serait peut-être intéressant de dresser la table des goûts et dégoûts de quelqu'un — comme celle de ces albums de jeune fille : quelle est votre fleur préférée ? Je m'amuserais à faire ma table. Je ne puis souffrir — en idée — les rognons, les tripes, etc.*

*« Ici, distinguer les phobies a priori, des dégoûts éprouvés — (huile de foie de morue) — ail, etc.*

*« Je n'aime guère le violet, ni le vert, ni le brun-bistre. Les gens "sérieux". »*



Roland Barthes a lui aussi, dans l'un de ses ouvrages, dressé une liste de ses goûts et de ses dégoûts.

Quant à Georges Pérec il propose dans *Je me souviens*, une série de 480 petits souvenirs, invitant le lecteur à continuer personnellement cet inventaire.

Enfin, pour notre plus grand plaisir, le hasard nous a permis de découvrir un livre japonais très étonnant : les *Notes de chevet* de Sei Shônagon, écrites au XI<sup>e</sup> siècle par une dame d'honneur de la Princesse Sadako. Cet ouvrage qui appartient au genre « *soshi* » (c'est-à-dire des écrits intimes) ne comporte en effet, en dehors de quelques récits et historiettes, que des *listes*, des *inventaires*.

Chacun pourra ainsi rédiger la liste de ses faiblesses, de ses crédulités, de ce qui le met en colère, des objets qu'il met dans ses poches, des mots qu'il se refuse à employer, ou encore recenser les lieux qu'il aime ou qu'il n'aime pas, comme le fait Michel Butor dans le beau numéro de l'*Arc* qui lui a été consacré.



Yachô, *Chauve-souris en vol*, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ashmolean Museum, Oxford, D.R.

CHOSSES ELEGANTES

- Sur un gilet violet clair, une veste blanche.
- Les petits des canards
- Dans un bol de métal neuf, on a mis du sirop de menthe, avec de la glace pilée.
- Un rosaire en cristal de roche.
- De la neige tombée sur les fleurs des glycines et des pruniers.
- Un très joli bébé qui mange des fraises.

CHOSSES QUI ONT UN ASPECT SALE

- L'envers d'une broderie.
- L'intérieur de l'oreille d'un chat.
- Une foule de rats, dont le poil n'est pas encore poussé, qui sortent du nid, tout grouillants.
- Les points des coutures, à l'envers d'un vêtement de fourrure qu'on n'a pas encore doublé.
- Quand il fait sombre dans un endroit qui ne semble pas particulièrement propre.
- Une femme qui n'est pas très jolie, et qui a une foule d'enfants, dont elle prend soin.
- Lorsqu'une femme qu'il n'aime pas très profondément tombe malade et languit longtemps, un homme, en son cœur, doit s'en sentir dégoûté.

CHOSSES QUI SONT A PROPOS  
DANS UNE MAISON

- La cuisine.
- La salle où se tiennent les gens qui forment la suite du maître.
- Un balai neuf.
- De petites tables carrées.
- De jeunes servantes, des serveurs.
- Un paravent d'une seule feuille.
- Un écran de trois pieds.
- Un sac à provisions bien décoré,
- Un parapluie.
- Un tableau noir où l'on note ce que l'on a peur d'oublier.
- De petites armoires à étages.
- Les vases pour verser le vin de riz et pour le faire sauffer.
- Une table de hauteur moyenne.
- Un coussin rond, garni de paille.
- Un corridor coudé à angle droit.
- Un brasier rond, orné d'un dessin.

- Un chien qui aboie pendant le jour.
- Une nasse à poissons au printemps.
- Un vêtement couleur de prunier rouge, au troisième ou au quatrième mois.
- Une chambre d'accouchement où le bébé est mort.
- Un brasier sans feu.
- Un conducteur qui déteste son bœuf.
- Un savant docteur à qui naissent continuellement des filles.
- Une maison où l'on n'offre pas de festin à celui qui a fait un long détour pour éviter de marcher dans une direction néfaste. Au changement de saison, c'est encore plus désolant !

CHOSSES QUI FONT BATTRE LE CŒUR

- Des moineaux qui nourrissent leurs petits.
- Passer devant un endroit où l'on fait jouer de petits enfants.
- Se coucher seule dans une chambre délicieusement parfumée d'encens.
- S'apercevoir que son miroir de Chine est un peu terni.
- Un bel homme, arrêtant sa voiture, dit quelques mots pour annoncer sa visite.
- Se laver les cheveux, faire sa toilette, et mettre des habits tout embaumés de parfum. Même quand personne ne vous voit, on se sent heureuse, au fond du cœur.
- Une nuit où l'on attend quelqu'un. Tout à coup, on est surpris par le bruit de l'averse que le vent jette contre la maison.

CHOSSES QUI NE FONT QUE PASSER

- Un bateau dont la voile est hissée.
- L'âge des gens.
- Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

CHOSSES QUI DOIVENT ETRE COURTES

- Le fil pour coudre quelque chose dont on a besoin tout de suite.
- Un piédestal de lampe.
- Les cheveux d'une femme de basse condition. Il est bon qu'ils soient gracieusement coupés court.
- Ce que dit une jeune fille.



### François VILLON (1431-1463)

Je congnois bien mouches en let,  
 Je congnois a la robe l'homme.  
 Je congnois le beau temps du let.  
 Je congnois au pommier la pomme,  
 Je congnois l'arbre a veoir la gomme,  
 Je congnois quant tout est de mesmes.  
 Je congnois qui besongne ou chomme,  
 Je congnois tout, fors que moy mesmes.  
 Je congnois pourpoint au colet.  
 Je congnois le moyne a la gonne.  
 Je congnois le maistre au varlet.  
 Je congnois au voille la nonne.  
 Je congnois quant pipeur jargonne,  
 Je congnois fols nourris de cresmes,  
 Je congnois le vin a la tonne,  
 Je congnois tout, fors que moy mesmes.  
 Je congnois cheval et mulet,  
 Je congnois leur charge et leur somme,  
 Je congnois Bietris et Belet,  
 Je congnois get qui nombre et somme.  
 Je congnois vision et somme,  
 Je congnois la faulte des Boesmes,  
 Je congnois le povoir de Romme,  
 Je congnois tout, fors que moy mesmes.  
 Prince, je congnois tout en somme,  
 Je congnois coulourez et blesmes,  
 Je congnois Mort qui tout consomme,  
 Je congnois tout, fors que moy mesmes.

« Ballade des menus propos »  
 dans *la Poésie française*,  
 Claude Bonnefoy © Ed. du Seuil.

### Georges PEREC (1936-1982)

Je me souviens que Michel Legrand fit ses débuts sous le nom de « Big Mike ».

Je me souviens qu'un coureur de 400 mètres fut surpris en train de voler dans les vestiaires d'un stade (et que, pour éviter la prison, il fut obligé de s'engager en Indochine).

Je me souviens du jour où le Japon capitula.

Je me souviens d'un morceau d'Earl Bostic que s'appelait *Flamingo*.

Je me souviens que je me demandais si l'acteur américain William Bendix était le fils des machines à laver.

Je me souviens de l'Adagio d'Albinoni.

Je me souviens de l'émission de Jean Lec: *Le Grenier de Montmartre*.

Je me souviens du contentement que j'éprouvais quand, ayant à faire une version latine, je rencontrais dans le Gaffiot une phrase toute mûrie.

Je me souviens de l'époque où la mode était aux chemises noires.

Je me souviens des postes à galène.

Je me souviens que j'avais commencé une collection de boîtes d'allumettes et de paquets de cigarettes.

Je me souviens que c'est grâce à Edith Piaf que les Compagnons de la Chanson, Eddie Constantine et Yves Montand débutèrent.

Je me souviens de l'époque où Sacha Distel était guitariste de jazz.

Je me souviens des autobus à plate-forme quand on voulait descendre au prochain arrêt. Il fallait appuyer sur une sonnette, mais ni trop près de l'arrêt précédent, ni trop près de l'arrêt en question.

Je me souviens que j'étais très triste que l'actrice Maggie McNamara n'ait joué que dans *the Moon is blue*. Plus tard, j'ai appris qu'elle était la fille du ministre de la guerre.

Je me souviens que Voltaire est l'anagramme de Arouet L(e) J(eune) en écrivant V au lieu de U et I au lieu de J.

*Je me souviens*, collection P.O.L.  
 1978, © Hachette. Éditeur

**Roland BARTHES (1915-1980)**

## J'AIME :

la salade, la cannelle, le fromage,  
 les piments, la pâte d'amandes,  
 l'odeur du foin coupé (j'aimerais qu'un "nez" fabriquât un tel parfum),  
 les roses, les pivoines, la lavande, le champagne,  
 des positions légères en politique,  
 Glenn Gould, la bière excessivement glacée,  
 les oreillers plats, le pain grillé, les cigares de Havane, Haendel,  
 les promenades mesurées, les poires, les pêches blanches ou de vigne, les cerises, les couleurs,  
 les montres, les stylos, les plumes à écrire,  
 les entremets, le sel cru, les romans réalistes, le piano, le café,  
 Pollock, Twombly,  
 toute la musique romantique,  
 Sartre, Brecht, Verne, Fourier, Eisenstein, les trains,  
 le médoc, le bouzy,  
 avoir la monnaie,  
 Bouvard et Pécuchet,  
 marcher en sandales le soir sur de petites routes du Sud-Ouest,  
 le coude de l'Adour vu de la maison du docteur L...,  
 les Marx Brothers,  
 le serrano à sept heures du matin en sortant de Salamanque,  
 etc.

## JE N'AIME PAS :

les loulous blancs, les femmes en pantalon,  
 les géraniums, les fraises, le clavecin,  
 Miró,  
 les tautologies, les dessins animés, Arthur Rubinstein,  
 les villas,  
 les après-midi, Satie, Bartok, Vivaldi,  
 téléphoner,  
 les chœurs d'enfants, les concertos de Chopin, les bransles de Bourgogne,  
 les danceries de la Renaissance, l'orgue,  
 M-A. Charpentier,  
 les trompettes et ses timbales,  
 le politico-sexuel, les scènes, les initiatives,  
 la fidélité, la spontanéité, les soirées avec des gens que je ne connais pas,  
 etc.

*Roland Barthes par lui-même, Seuil, 1975.*